

## Messe chrismale

2025

Nous sommes dans une année jubilaire. Mais en réalité, cette année a commencé il y a bien longtemps déjà. Car Jésus lui-même l'a inaugurée lorsqu'il lut, dans la synagogue de Nazareth, les paroles du prophète Isaïe : « Le Seigneur m'a envoyé... annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. »

Jésus est l'Oint, le Messie, c'est-à-dire le Christ, celui sur qui repose l'Esprit du Seigneur. Il ouvre l'année jubilaire, une année annoncée dès le livre du Lévitique : une année de libération et de guérison. Jésus est le Messie envoyé en particulier aux pauvres, aux malades et aux prisonniers pour leur porter la Bonne Nouvelle. Et il joint les actes à la parole. Le pardon des péchés, les guérisons et les miracles qu'il accomplit sont les signes de l'année de grâce que Jésus a proclamée.

Il s'agit aussi d'une dimension essentielle de notre propre vocation et de notre mission dans le monde. Par l'onction que nous avons reçue, nous sommes, nous aussi, appelés à annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres, aux prisonniers, aux aveugles et aux opprimés. Non seulement par des paroles, mais aussi par des actes.

Cela ne signifie pas que l'Église se réduit à une organisation purement humanitaire. Jésus lui-même n'était pas seulement un humanitaire d'une ONG. Il est venu pour révéler l'amour de Dieu pour tous les hommes. Mieux encore, comme le dit Jean dans le livre de l'Apocalypse : « Jésus nous a délivrés de nos péchés par son sang, il a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père. »

Et pourtant, en tant que communauté ecclésiale, nous ne pouvons jamais laisser tomber la dimension de solidarité et de libération. En effet, nous sommes parfois tentés de donner une signification avant tout spirituelle à la pauvreté ou au manque de liberté — et cela peut devenir une échappatoire pour ne pas nous engager concrètement dans la lutte pour la justice et contre la pauvreté.

Toutefois, chaque jour, de nombreux défis viennent nous réveiller. Récemment encore, j'ai été profondément touché par la situation des migrants dans les centres de détention administrative, les centres fermés, ici, dans notre propre pays. Ce sont des personnes qui, sans avoir commis de crime, sans avoir été condamnées par un juge, se retrouvent derrière des portes et des murs clos, comme dans une prison, mais sans les mêmes droits que les détenus. Ces conditions inhumaines provoquent chez ces migrants de profonds traumatismes. Une politique d'asile et de migration est bien entendu indispensable, mais n'existe-t-il vraiment aucune alternative pour traiter ces personnes dans le respect de la dignité humaine ?

De nombreux autres exemples nous lancent également un appel. Ils nous invitent à nous engager pour la libération et la justice. Tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Église, nous pouvons heureusement compter sur de nombreuses associations qui viennent soutenir notre engagement personnel.

Cette année jubilaire est une invitation claire et forte à intensifier notre engagement en faveur de ces dimensions essentielles de notre vie chrétienne. Mais, en même temps, portés et inspirés par la grâce du Christ, nous devons aussi continuer à œuvrer à une libération intérieure, à la réconciliation et au pardon. Cela aussi, en cette année jubilaire, est un appel clair qui nous est adressé à tous.

Cette libération, sous toutes ses formes — la lutte contre l'injustice et la libération intérieure — fait pleinement partie de l'onction que nous avons reçue. Comme le dit le Concile dans la constitution *Lumen Gentium*, par l'onction de l'Esprit Saint, nous formons un royaume et des prêtres « afin d'offrir, dans tout ce que nous faisons en tant que chrétiens, des sacrifices spirituels ». C'est ainsi que nous devenons, nous aussi, de véritables pèlerins d'espérance dans notre monde.